

**Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la
Zone Dallol - canne à sucre / Niger**



I. Contexte

Dans le cadre du projet régional phase VII, financé par OFDA sur une durée de 11 mois, intitulé « Renforcement des capacités institutionnelles pour améliorer la gouvernance des systèmes d'alerte précoce et d'intervention en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle afin d'accroître la résilience de la population vulnérable », Save The Children a disponibilisé des financements pour la réalisation de profils de moyens d'existence dans les pays d'intervention dont le Niger entres autres activités.

Cette phase fait suite à des phases précédentes dont la première avait démarré depuis 2010. Cependant, le projet est renforcé par d'autres instruments financier tel que ECOAGRIS via le SAP dont le financement est piloté par le centre AGRHYMET.

Et comme dans les phases précédentes, Save the Children International met en œuvre au Niger ce projet en collaboration avec la cellule de coordination des Système d'Alerte Précoce et de prévention des catastrophes regroupant l'ensemble des acteurs des secteurs de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et du développement. Ainsi, un groupe technique HEA a été créé avec les partenaires, tels que les agences du Système des Nations Unies (PAM, FAO et PNUD) et les acteurs régionaux, nationaux de la sécurité alimentaire, les systèmes d'information tels FEWSNET et les ONGs Internationales (OXFAM, ACF, CONCERN) pour la gestion et la réalisation des activités dont les profils de moyens d'existence.

Pour rappel, vingt-six (26) profils de référence HEA dont 2 profils urbain ont été réalisés au Niger entre 2007 et 2017. Ces réalisations ont aidé à alimenter les analyses et les prises de décision des services techniques, des organisations nationales et internationales dans le sens de renforcer les systèmes nationaux d'alerte précoce et d'intervention.

C'est exactement dans ce cadre que le profil des moyens d'existence HEA de la zone de Dallol été organisé par SCI Niger conjointement avec le Cellule de Coordination de système D'alerte précoce CC/SAP.

I. Brève présentation de la Zone

Comme défini dans le rapport spécial 2011 du réseau de systèmes d'alerte rapide contre la famine (fews net) relatif aux zones de moyens existence au Niger le « Dallol » est un terme djerma local comparable à « wadi » (« oued ») ou « khor » en arabe, désignant un cours d'eau saisonnier conservant un niveau d'eau suffisant pour la culture irriguée toute l'année. Les dallols sont des lits fossiles d'anciens affluents du fleuve Niger, d'un bassin hydrographique au sud-ouest du massif de l'Air. Trois principaux dallols s'étendent vers le nord de la région du Niger à l'extrême sud de la région de Dosso : Le dallol Bosso, le plus long, le dallol Maouri et entre eux le plus court : le dallol Foga. À différents points, ils peuvent mesurer entre un et deux kilomètres jusqu'à plus de dix kilomètres de largeur. Ensemble, ils offrent à plusieurs milliers de personnes un micro-environnement propice à la culture de contre-saison, en plus de la culture en sec de base.

Les principaux dallols s'étendent loin au nord (le Bosso a une longueur de près de 300 km, jusqu'à la dépression

d'Azaouagh) et ils passent donc par différents régimes pluviaux. Ces parties à l'intérieur des zones agropastorales et de culture pluviale du nord connaissent des précipitations annuelles moins abondantes et un plus grand risque d'irrégularité des pluies que dans le sud, ce qui affecte particulièrement les cultures en sec.

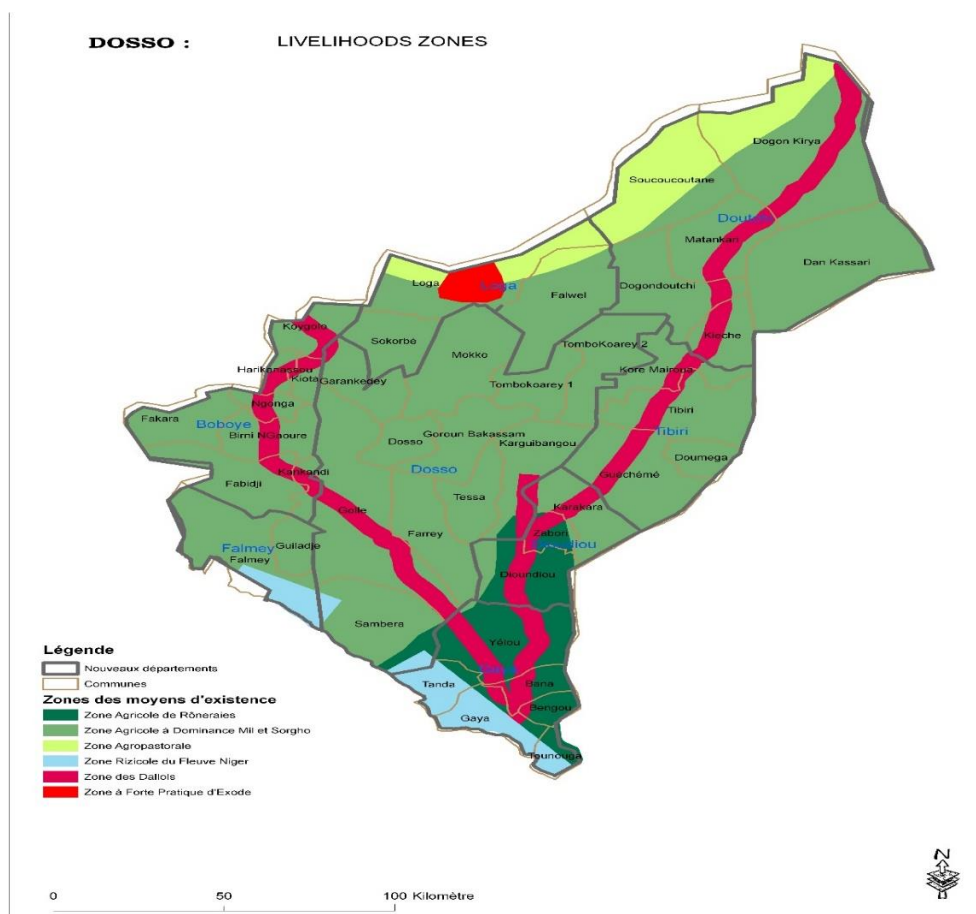


Figure 1 la zone Des Dallol incluse la carte de moyens d'existence de Dozzo

Les dallols contiennent une population dense par rapport aux normes rurales du Niger, avec généralement des parcelles relativement réduites cultivées par la plupart des ménages. La principale céréale est le mil, avec un peu de sorgho et de riz, et la principale culture marchande est la canne à sucre. Les autres produits incluent le manioc et la patate douce, la mangue et les agrumes, et les légumes. Les pauvres vendent surtout de la canne. La bande de la zone canne à sucre qui nous concerne ici est la branche qui quitte Gaya jusqu'à Douchi traversant les départements de Gaya, Dioundiou, Tibiri et Douchi. Depuis 2012 cet ancien lit de fleuve s'est rechargé et du coup la superficie du cours d'eau s'est accrue.

2. Déroulement de la phase terrain

2.1 La collecte des données secondaires

Il a été procédé avant la collecte de données proprement dite à une revue documentaire centrée sur la zone afin d'y avoir des informations assez précises. L'équipe s'est dotée des documents nécessaires pour une bonne compréhension de la zone d'étude. Beaucoup d'échanges ont eu lieu entre certains ministères techniques et les Experts en charge de l'étude.

2.2 Formation de l'équipe

Pour assurer une bonne collecte des données, une formation de base théorique et pratique sur les principes et la méthodologie de l'approche HEA ainsi que sur les techniques de collecte des données a été dispensées par une équipe de formateurs notamment les points focaux HEA du Bureau national SCI Niger et du SAP et 'autres récipiendaires de la formation de SALY organisée par le Bureau régional. A ce titre une formation de 5 jours a été organisée du 8 au 12 juillet 2019 à l'Hôtel Homeland.

La formation a été administrés par 3 formateurs récipiendaires de la formation de formateurs organisées à SALY au Sénégal : Point focal HEA SCI en la personne de Labo Seyni, Point focal HEA SAP Hachimou Issa et le Directeur de communication du Dispositif national de Prévention et de Gestion Des crises Alimentaire DNP-GCA, Moctar Kango et a ciblé une vingtaine d'acteurs Nationaux venant du SAP, des Ministères Techniques, des Systèmes des Nations Unies et ONG.

Pour des soucis opérationnels les représentants des Services techniques au niveau décentralisé de la zone de Dallol Canne à sucre ont été privilégiés dans la formation afin de servir d'enquêteurs et superviseurs pour la collecte des données sur le terrain. Toutefois, il est à préciser que l'objectif du Projet ne s'arrête nullement à la collecte au niveau de DALLOL, la formation cible tout le groupe technique HEA (20 Personnes) mais l'enquête terrain s'est limitée à 13 personnes dont 7 CDA (Chef de District Agricole) pour le niveau communal, deux DDA (Directeur départemental de l'Agriculture) pour le niveau Département, Un représentant du secrétariat Permanent Régional du Dispositif (SPR) pour le niveau Régional, le Point focal HEA et 5 enquêteurs du niveau National.

2.3 Collecte des données

Compte tenu de l'urgence le nombre d'agents de collecte a été un peu bonifié, en plus des 7 chefs de district Agricole, 5 enquêteurs venus de Niamey ont été augmenté. Ce qui porte à 13 le nombre d'enquêteurs. La supervision a été assurée par les deux DDA de Tibiri et Dioundiou. La coordination a été assurée par le point focal SCI.

2.3.1 La sélection de la zone d'étude et identification des villages échantillons

13 zones de moyens d'existence sont déjà identifiées par Few's Net au Niger dont la Zone dallol qui est la NE10. Dans le souci de compléter les Zones de moyens d'existence non couvertes le choix s'est porté sur la NE10 ce qui porte à 10 les Zones de moyens d'existence partiellement ou entièrement couvertes.

Toutefois pour le choix des villages, l'équipe a choisi douze villages pendant la formation avec l'appui des services techniques (CDA) puis ce choix a été validé par les Directeurs Départementaux (agriculture, Environnement élevage) et les autorités administratives et coutumières. A la fin 8 villages représentatifs ont fait l'objet de l'investigation.

2.3.2 Enquête sur les marchés

L'approche HEA dispose d'un manuel de terrain qui a été réactualisé. Ainsi une enquête sur les marchés a été faite afin de déterminer pour les principaux produits de consommation les unités de mesures locales, les quantités et les prix. Il a été également question d'identifier les circuits commerciaux et les variations saisonnières des prix.

Pour cette étape la fiche 2 ou fiche de marché a été administrée.

2.3.3 Interviews avec les représentants des groupes socioéconomiques

Des entrevues séparées sont conduites dans chacun des villages échantillons avec des représentants des différents groupes socio-économiques dûment désignés par les différentes communautés villageoises. Quatre (4) groupes se dégagent des entrevues communautaires : les Très Pauvres, les Pauvres, les Moyens et les Nantis. Chacun de ces groupes ayant une appellation spécifique propre à la communauté étudiée. Ces représentants sont de préférence au nombre de six (6) par groupes socio-économiques (idéalement 3 hommes et 3 femmes) sont proposées par les leaders d'opinions sur la base de leur consentement.

L'entrevue semi-structurée s'est fait à l'aide de la fiche F4 qui aborde les caractéristiques du groupe étudié, ses sources de nourriture, de revenus et le schéma de dépenses durant une année dite de référence. Cette année doit être une année dite typique ou normale, c'est-à-dire une année qui reflète les conditions de vie habituelles (ni trop bonne, ni trop mauvaise). Ici l'année de référence retenue a été 2017-2018

Il a été aussi analysé, au cours de cette entrevue, les risques, chocs, la flexibilité des populations à faire face aux différents chocs et les stratégies adoptées en réponse aux chocs.

3. Logistiques utilisés

En ce qui concerne la logistique 3 véhicules ont assuré le transport des enquêteurs et des superviseurs. Le véhicule de supervision a aussi servi de relais entre Niamey et le Terrain. Il est à préciser que (compte tenu des moyens limités et l'état des routes qui est difficile) ces véhicules ont été fournis par la logistique de Maradi où les véhicules opèrent sur les terrains similaires.

4. Saisie et consolidation

L'ensemble des données a été intégré dans une base de données informatique de type Excel ou tableur conçue à cet effet. La consolidation des données consiste à parcourir les données par l'ensemble de l'équipe afin de vérifier la cohérence et éventuellement éliminer les valeurs aberrantes. Une fois consolidée les données génèrent automatiquement les différents graphiques (les sources de nourriture, les sources de revenus et les schémas des dépenses). Un tableur consolidé a été obtenu et c'est l'élément le plus important de la mission. Ce tableur a été soumis à deux expertises, d'abord au niveau de l'Unité HEA de la région puis au niveau de FEG (Food Economy Group de Londres).

II. Marchés

Deux principaux types de marchés favorisent les échanges commerciaux dans la zone de DALLOL Canne à sucre : la zone de dallols ou marchés locaux et ceux hors zone. Les marchés locaux sont des marchés d'écoulement des produits importés des pays voisins à partir des marchés d'approvisionnement sur tout pour les céréales notamment le maïs. Les marchés nationaux fournissent les cultures de rente Niébé, canne à sucre, arachide et

animaux. Ces échanges fournissent à la population des revenus et nourritures. Les circuits de marchés de cette zone se spécialisent selon les produits commercialisés. Les céréales et produits manufacturés vendus dans la zone proviennent des marchés extérieurs comme Malamville (Bénin), Lolo, Dolé, Kamba et Goumki, Wadatta et Makéra (Nigéria). Ces marchés fournissent principalement du maïs et du sorgho à la zone. A l'intérieur de la zone, c'est le marché de Gaya qui ravitaille les autres petits marchés (Tara et Tanda) en cette denrée importante. Gaya ravitaille aussi les marchés hors zones en maïs comme Ouna, Niamey, Baléyara, Moko, Boureimi, Doutchi Fadama et Maradi. Le riz local produit dans la zone est vendu sur des marchés comme Fadama Diandou et Koutoumbou dans la zone et Dolé et Kamba au Nigéria. Les produits maraîchers comme l'oignon et le chou et la canne à sucre sont acheminés vers Niamey et Malanville et Kamba. Gaya se ravitaille en bétail auprès des marchés de la zone comme Tanda et Tara, Fadama, et auprès des marchés hors zone comme Baléyara, Moko, Ouna, Boureimi Koré Mairoua et Batako. La zone fournit du bétail aux marchés hors zone comme Malamville (Bénin), Goumki, Kamba, Dolé et Lolo (Nigéria). Les relations commerciales de la zone de Dallol sont présentées par la **figure 2**.

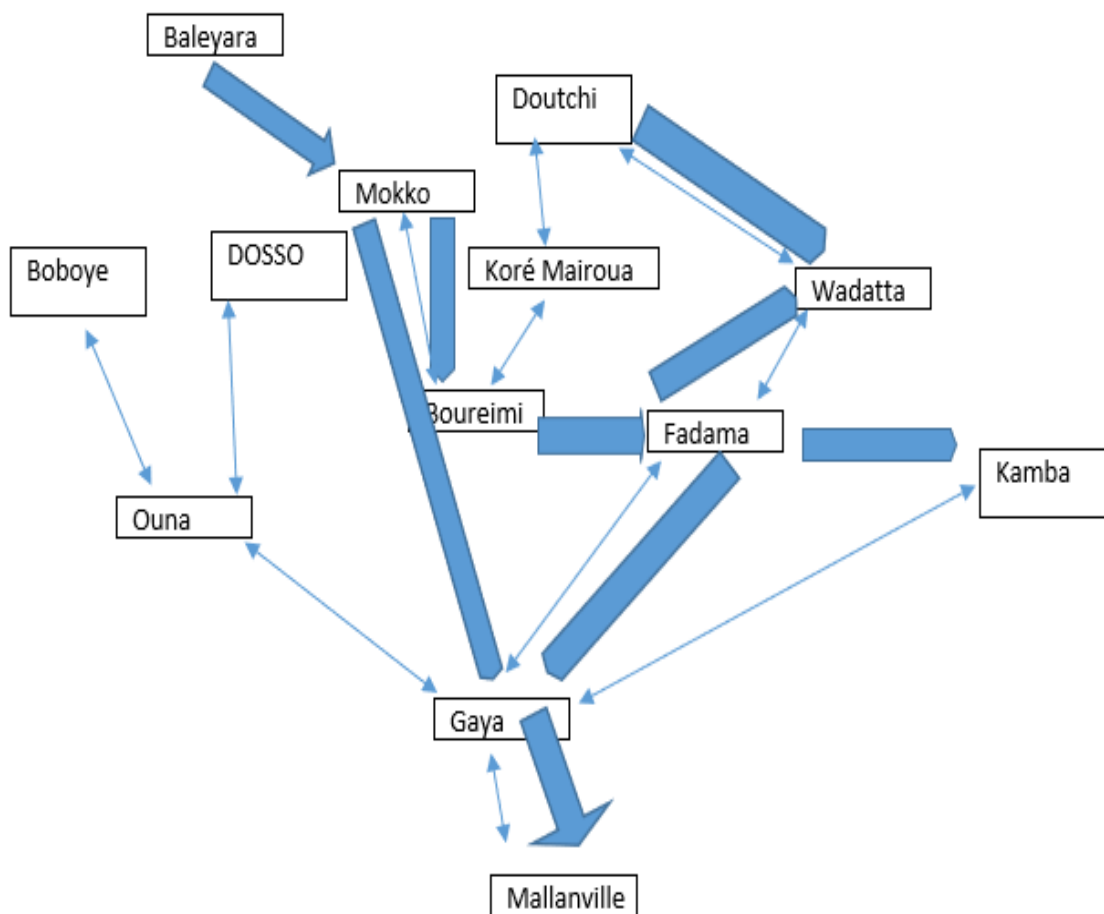


Figure 2 : Circuits de marchés de la zone d'étude en année de référence

	Mouvement de céréales
	Mouvement de bétail

III. Calendrier Saisonnier

L'équipe a procédé au cours de l'entrevue avec les services techniques à l'élaboration du calendrier des principales activités économiques de la communauté villageoise ; cet exercice a été confirmé dans les villages visités avec les communautés afin d'aboutir à un calendrier saisonnier unique de la zone.

Ce calendrier saisonnier décrit les différentes activités pendant l'année de consommation de référence retenue. Il détaille les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages. Il permet de comprendre l'influence de la saisonnalité dans l'économie des ménages. Sur la base des différents calendriers établis dans les 8 villages échantillon, il a été élaboré un calendrier unique pour la zone prenant en compte toutes les données essentielles.

La figure 3 présente la période d'exécution des différentes activités et les événements ayant marqué la population de la zone Dallol au cours de l'année de référence octobre 2017-septembre 2018.

La figure montre que plusieurs activités socio-économiques sont exercées par les populations dans la zone. Les pluies commencent à tomber en début mai pour s'arrêter en fin octobre. Pour la majorité des producteurs, la préparation du sol se fait généralement de mars à avril et les semis des principales cultures vivrières se font en mai. Les entretiens de ces cultures, principalement du salariat agricole interviennent de mi-juin à août pour le mil et à septembre pour le sorgho. Ce salariat agricole constitue une source importante de revenu pour les ménages vulnérables. Il se fait par ces ménages de mai à août et d'octobre à novembre. Mais, il importe de préciser que cette main d'œuvre agricole s'effectue de mai à août et d'octobre à novembre de l'année. Les récoltes des cultures interviennent principalement en octobre pour le mil et en novembre pour le sorgho. Le riz est produit en pluviale et en irriguée. En pluviale, la préparation de la pépinière commence en mai et la récolte en octobre. Quant au riz irrigué, la préparation de la pépinière commence novembre-décembre et la récolte en avril.

La préparation de la pépinière pour le maraîchage commence novembre et la récolte-vente de février à avril. Les produits de l'arboriculture sont dominés par la mangue et la cueillette intervient de mai à juin de l'année. L'exploitation de la rôneraie de novembre à décembre pour le « miritchi » et d'avril à mai pour le bois. Dans la zone, la période de soudure s'étale de mai à août où les prix des denrées alimentaires sont à leur pic, mais les achats de vivres commencent dès le mois d'avril pour les ménages très pauvres et pauvres. C'est à cette période que l'épuisement du stock alimentaire est observé chez ces groupes. Il est à préciser que les ménages moyens et nantis achètent du vivre en octobre-novembre pour constituer un stock. La période de pic de mise-bas du bétail s'étale d'août à novembre en raison de la disponibilité du pâturage. D'avril à mai, le pâturage se raréfie dans la zone, ce qui amène les éleveurs à acheter de l'alimentation pour leur bétail. Les achats des animaux (renouvellement ou embouche) sont plus importants de mars à mai, donc en période de récolte du riz irrigué où les producteurs ont un peu de moyens et les ventes sont plus intenses de novembre à décembre.

Figure 3 Calendrier saisonnier Dallol

Source de nourriture/Activité	octobre	Novembre	décembre	janvier	février	mars	avril	Mai	Juin	juillet	août	Septembre
Mois de pluies								[bleu]				
Mil, sorgho, niébé, riz pluviale	[bleu]					préparation terre						
(mil, sorgho, niébé, riz pluviale)								Semis				
1 ^{er} sarclage									sarclage			
Récoltes verte											Récoltes verte	
Récoltes	récolte	vente de mil par les producteurs										
canne à sucre	récolte et commercialisation						repiquage	préparation				
Manioc	récolte et commercialisation						repiquage	préparation				
Exploitation rôneraie												
Baobab, Gamsa	cueillete et vente											
Mangue						vente						
Maraichage	Préparation	répiquage	Commercialisation									Préparation
Transhumance	retour							départ				retour
Achat/vente des animaux	vente						Achat					
Mois de soudure									[rouge]	[rouge]	[rouge]	
Embouche						[rouge]						
Emploi journalier local (agricole)							[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]
Artisanat	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]	[jaune]
Rentrée scolaire	[brun]											
transfert						[brun]	[brun]	[brun]	[brun]	[brun]	[brun]	[brun]
Paludisme/autres maladies									[vert]	[vert]	[vert]	[vert]
Maladies du bétail									[vert]	[vert]		
fêtes									[bleu]	[bleu]		[bleu]

L'embouche se fait de mars à août pour les ovins et toute l'année pour les bovins. Le départ des animaux pour la transhumance s'observe d'avril à mai pour retourner en septembre-octobre de l'année. Les maladies du bétail sont plus intenses de mai à juin pour les pasteurellose et parasitismes à cause des infections liées à la consommation des premières légumes. Le départ des exodants saisonniers s'observent en décembre après les récoltes et le retour en avril-mai pour préparer la campagne. Le paludisme est intense dans la zone durant les mois de juillet à septembre. A l'instar du pays, la fête de Ramadan et celle de Tabaski ont eu lieu juin et septembre respectivement.

IV. Catégorisation socioéconomique

Au niveau de chaque village-échantillon, il a été procédé à l'administration de la fiche communautaire (F3) au cours d'une entrevue de groupe avec les principaux leaders d'opinions du village (Chef de village, Chef religieux, Sages du village, représentants des associations de jeunes et de femmes). Au cours de l'administration de ce questionnaire il a été procédé à l'identification des différents groupes socio-économiques, leurs représentations (à travers la méthode des tas proportionnels) et les caractéristiques (taille du ménage, superficie, possession animaux...).

Le résultat de la catégorisation est donné par le tableau N°1 qui suit.

Tableau N° 1 Catégorisation des groupes socioéconomique

Groupe socioéconomique	Proportion	Taille de ménage	Terre cultivée (ha)	Bétail	Autres biens
Très pauvres	1 19%	6	Culture vivrière 2	Bovin 0	Charrette 0
			Culture de rente 0,5	Caprin 0	Charrue 0
				Ovins 0	Motopompe 0
				Poule 7	
Pauvres	2 40%	8	Culture vivrière 3	Bovin 0	Charrette 0
			Culture de rente 0,75	Caprin 3	Charrue 0
				Ovins 2	Motopompe 0
				Poule 13	
moyens	3 28%	12	Culture vivrière 6	Bovin 3	Charrette 1
			Culture de rente 2,5	Caprin 6	Charrue 1
				Ovins 4	Motopompe 1
				Poule 14	
Nantis	4 13%	15	Culture vivrière 8	Bovin 7	Cheval 1
			Culture de rente 3	Caprin 15	Charrette 2
				Ovins 10	Charrue 1
				Poule 15	Motopompe 2

Notons aussi que les communautés ont compris la répartition de la population locale en quatre groupes socioéconomiques : les Très Pauvres (*Gajiyayé*) représentent 19% des ménages, les Pauvres (*TALAKA*) sont estimés à 40%, les Moyens (*MAIDAMADAMA*) sont à 38% et 13% restants sont des Nantis (*Wadatachi*). Globalement 59% des ménages sont donc dans la catégorie des Pauvres et/ou des Très Pauvres. En termes, la population cette frange représente 40% précisément 11% TP et 29%P. Il est à remarquer que la zone de Dallol Canne à sucre qui est une zone agricole par excellence, l'élevage est à la fois source de revenu mais aussi source de conflit comme l'atteste certains propos des communautés : « Disposer d'une vache est une lourde épreuve car non seulement elle est difficile à nourrir mais aussi le risque est grand quand elle broute dans le champ d'autrui ». « En cas de dommage causé par l'animal, le Pauvre regrettera d'en avoir possédé car le montant demandé pour la réparation du préjudice est par fois supérieur au prix de la bête ». C'est pourquoi ils possèdent relativement peu d'animaux. Les Très Pauvres n'ont que la volaille. Les ménages Pauvres ont quelques têtes de ruminants. C'est dire que dans la zone il y

a peu d'animaux et plus de champs. La possession d'animaux dans la zone agricole est l'affaire de ce qui ont les moyens qui sont capables d'acheter les aliments complémentaires. C'est pourquoi dans les zones agricoles les TP n'ont que leur volaille. Ces propos des paysans de la zone se vérifient car l'espace pastoral est très réduit et la divagation d'animaux est strictement réprimée.

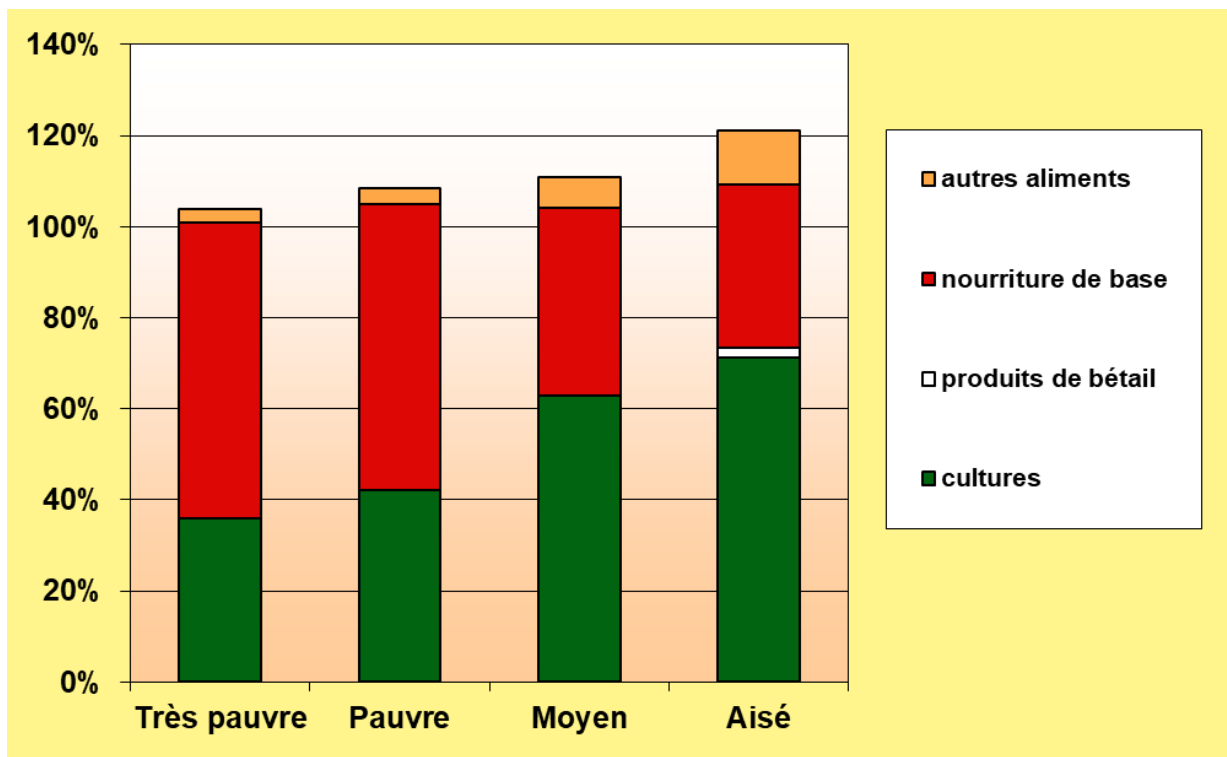
Les ménages Moyens de la zone ont des **types** d'actifs similaires à ceux des Nantis mais en plus faible quantité. Ainsi, les ménages Moyens possèdent des bœufs de traction. La taille du ménage, la superficie cultivée, l'effectif du bétail diminue à mesure qu'on quitte de la classe des nantis vers les TP. En ce qui concerne la répartition de la terre, un ménage Nanti cultive 8 ha contre 2 ha pour le ménage TP soit 4 fois plus mais rapporté par personne un membre de ménage Nantis cultive 0.53 ha contre 0.33 ha pour le membre de ménage TP. Il est à préciser que le TP a non seulement une petite quantité mais aussi moins pourvue en intrants sans oublier qu'il cultive toujours en retard : ceci le maintien éternellement, dans la pauvreté.

Pour ce qui est de gros bétail, ils sont strictement détenus par les Moyens et les Nantis.

V. Sources de nourriture

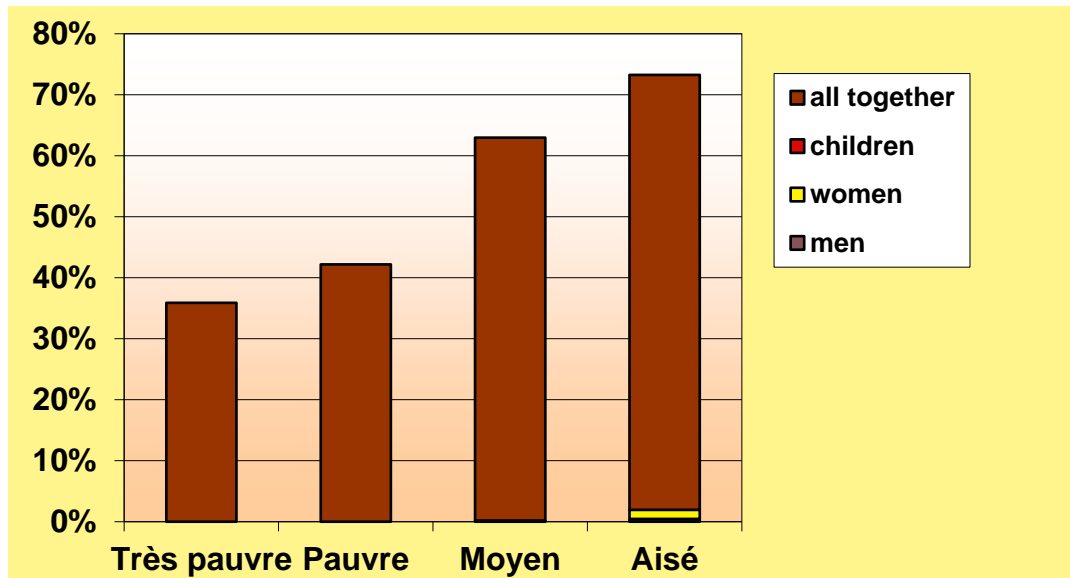
Dans la zone, durant l'année de référence, même les Très pauvres arrivaient à satisfaire leurs besoins caloriques minimums sans faire recours à l'aide alimentaire. Cependant, même si l'apport du marché est important celui de la propre production reste aussi significatif. En effet, les TP arrivent à couvrir 33% de leur Besoins annuels par leur propre production.

On retrouve aussi la contribution des produits animaux chez les Nantis : Lait, viande



Graphique N°1 : source de nourriture

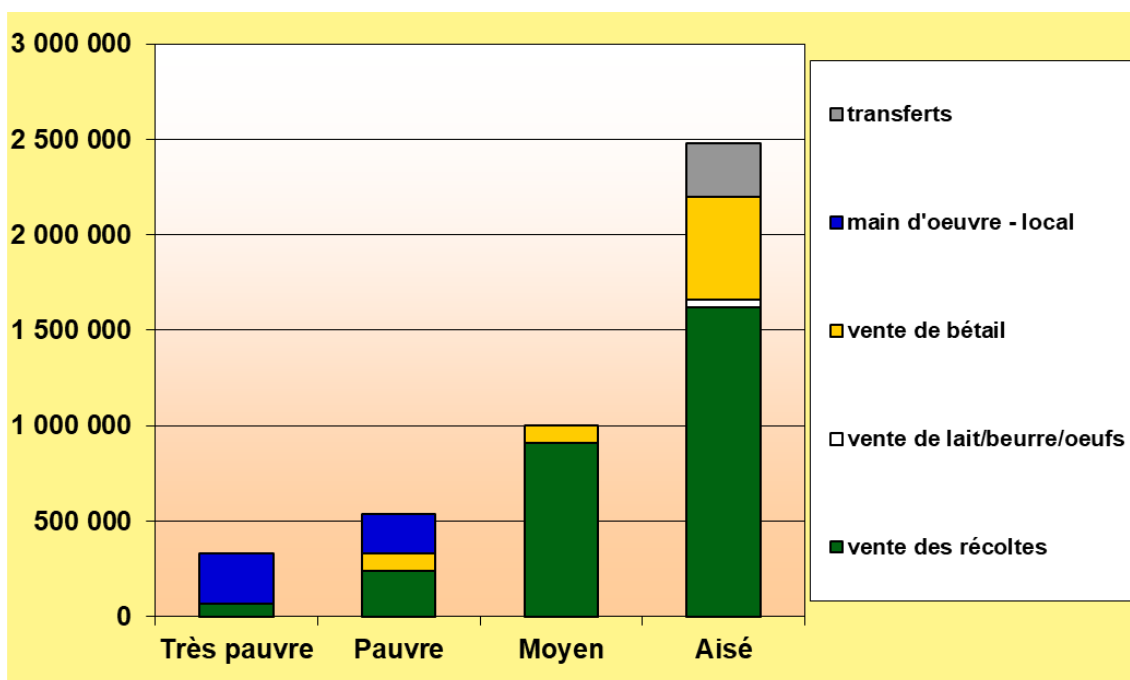
L'Analyse genre montre la répartition des tâches ou contribution de toutes les couches sociales à l'acquisition de revenu ou de la nourriture de toutes les catégories. Le HEA va plus loin dans l'analyse genre comme nous montre la figure ci-dessous. En effet ladite figure nous montre que dans la zone de Dallols, les activités source de nourriture sont l'affaire de tous. Seuls les ménages Nantis ont montré une infime partie de l'apport exclusif des femmes dans la recherche de nourriture sinon toutes les activités se font ensemble par toutes catégories confondues.



Graphique N°2 : répartition des sources de nourriture en fonction du genre

VI. Sources de revenus monétaires

Ce graphique présente les sources de revenus pour l'année de référence.



Graphique N°3 : Source de revenu monétaire

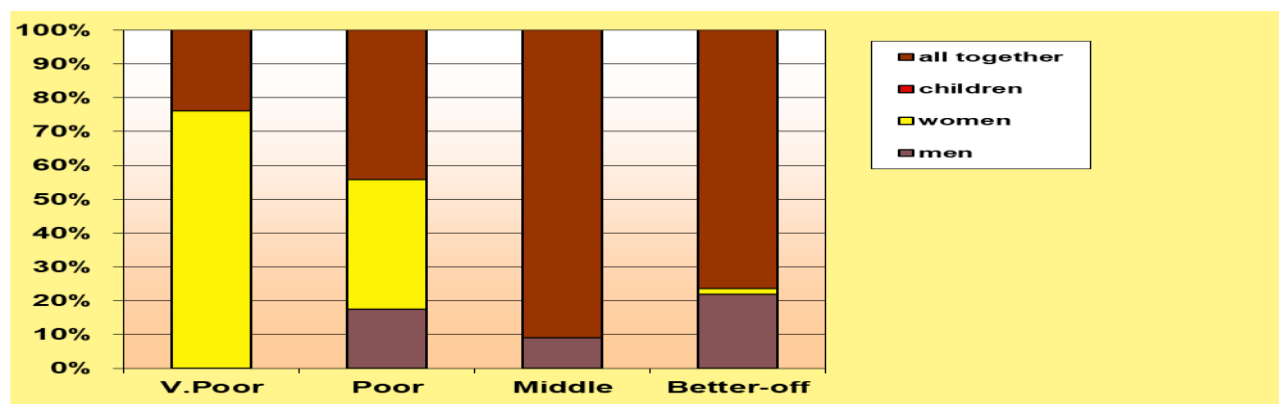
La vente de récolte constitue la source de revenus la plus importante chez les Nantis. Les Moyens et les Pauvres, même chez les TP cette activité est significative et représente 19%. Chez les Nantis la vente des récoltes constitue 65% source de revenus ; 91% chez les Moyens, 44% chez les Pauvres. Ceci dénote la prédominance de l'activité agricole sur les autres activités dans la zone. La seconde activité dans la zone est la vente de bétail en raison de l'activité d'embauche et vente des animaux de trait qui sont renouvelés presque chaque année. La 3^e activité pas des moindre chez les Pauvres et Très Pauvres est la main-d'œuvre agricole qui est presque annuelle, après la culture pluviale ce sont les cultures de rente qui s'enchainent comme la culture de canne à sucre, de manioc et autres cultures maraîchères qui fournissent assez d'opportunités de travail local. Du fait de ces activités quasi-annuelles les populations de la zone partent rarement en exode

Les revenus annuels moyens sont : 329400FCFA, 536 250 FCFA, 998010 FCFA et 2477930 FCFA pour respectivement les ménages Très Pauvres, Pauvres, Moyens et Nantis durant l'année de référence 2017-2018. On constate que le niveau de revenu est fonction du groupe socio-économique et qu'un ménage Nanti possède environ un revenu 7,5 fois plus grand que celui d'un ménage Très Pauvre et rapporté au membre de ménage, un membre de ménage Nantis est environ 3 fois plus riche que celui de ménage Pauvre.

Répartition du revenu selon le genre

Contrairement aux sources de nourriture où la participation des membres de ménages est diffuse dans l'ensemble, ici la part de chacun des membres de ménage est distincte et selon la catégorie de ménage. Chez les TP la participation des femmes à la constitution du revenu dépasse les 75% ce qui est vrai quand on sait que le revenu des TP est constitué de 2 composantes vente de récolte et main-d'œuvre local or les femmes s'adonnent non seulement plus aux cultures de rentes mais aussi la main-d'œuvre récolte et poste récolte des cultures de rente qui est essentiellement féminine. Pour les mêmes raisons chez les Pauvres la participation de la femme avoisine les 50%. L'homme participe pour à peu près 15% exclusivement. Dans tous les cas la participation exclusive est très minime moins de 10% chez les Moyens et est environ 21% chez les Nantis.

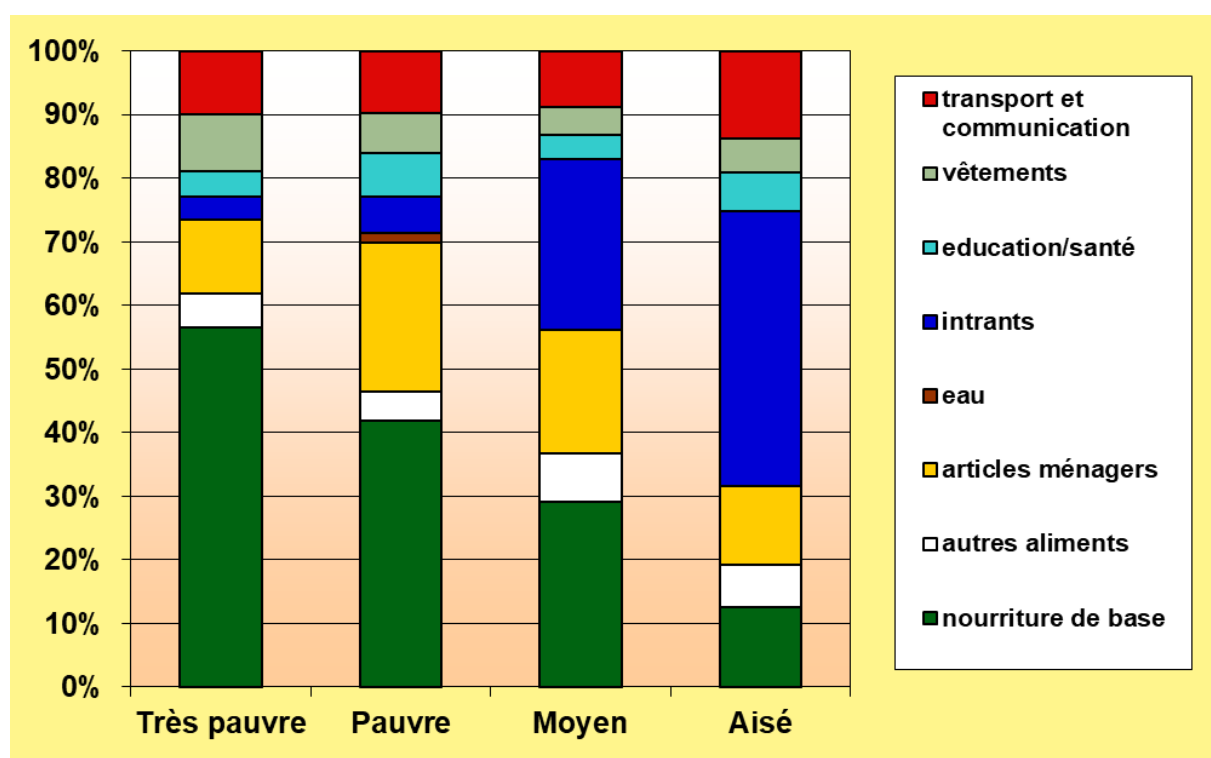
Globalement la participation ensemble est notée chez toutes les catégories : 22% chez les TP, 45% chez les Pauvres, 90% chez les Moyens et enfin 78% chez les Nantis.



Graphique N°4 : Répartition du revenu selon le genre

VII. Schémas des dépenses des ménages

Le poste le plus important du budget du ménage reste l'achat d'aliment de base pour les TP (58%) et les P 42%. Pour les moyens cette dépense équivaut à celle des intrants tandis que chez les Nantis les dépenses en intrants dépassent de loin les achats de nourriture. Si on majore l'achat de nourriture et celui des autres aliments, les dépenses tournent autour de 60% pour les TP, 45% pour les P, 35% pour les Moyens et 18% pour Nantis. Les articles ménagers constituent un poste de dépenses non moins important pour tous les 4 groupes socioéconomiques ainsi que les dépenses de santé/éducation et des vêtements. Un autre poste à prendre à compte est les dépenses de communication et de transport qu'on rencontre au niveau de tous les groupes cibles. Ce poste occupe à peu près 10% des dépenses, cela atteste le dynamisme de l'économie et l'importance de la communication.



Graphique N° 5 : Schémas de dépenses

Enfin il faut noter l'achat d'eau qui est significatif chez les p. Cette rubrique a été rencontrée dans le département de Tibiri.

VIII. Chocs et stratégies d'adaptation des ménages de la zone

8.1. Risques/chocs

Les principales activités économiques de la zone de Dallol font face à des menaces qui affectent leurs contributions dans la formation du revenu et la sécurité alimentaire des populations. Ces menaces pourraient constituer des risques et/ou chocs entraînant des changements négatifs sur l'économie des ménages. Le **tableau 2** présente les principaux risques pouvant affecter la zone durant ces dernières années, selon les résultats des focus groupes réalisés dans les 8 villages échantillons.

Tableau n°2 : Risques et chocs des activités de la zone

Domaines	Facteurs de risques et/ou chocs majeurs de la zone
Agriculture	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Attaques des ennemis de cultures (parasites, oiseaux et sautereaux, criquets), ➤ Inondation de basfond, ➤ Quelques poches de sécheresse et arrêt précoce de pluie, ➤ Insuffisance des approvisionnements en intrants agricoles (surtout les semences améliorées et les engrais minéraux). ➤ Faible capacité des communes à soutenir les principales activités des populations de la zone, ➤ Lessivage et baisse de fertilité des sols.
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Maladie du bétail (parasitose et pasteurellose), ➤ Insuffisance des couloirs de passage en saison de pluies, ➤ Risque de vol des animaux.
Marchés	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Hausse des prix des denrées alimentaires de consommation de base (mil, maïs), ➤ Prix aux producteurs des produits agricoles très bas en période de récolte, ➤ Baisse du prix de bétail lié à la dévaluation de la monnaie du Nigéria.
Exploitation du rôneraie	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Des prix aux producteurs très faibles par rapport aux commerçants, ➤ Manque de structure organisationnelle pour l'exploitation de la rôneraie, ➤ Des techniques culturelles inadaptées conduisant à des pertes de production.
Travaux journaliers (exode, emplois journaliers)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Faible taux de rémunération comparé aux années antérieures pour le cas d'exode à cause des difficultés dans les lieux d'accueil.

A l'évidence, l'ensemble des difficultés énumérées ci-haut sont directement liées à la production agricole, à la production animale et au marché.

Les entretiens avec les communautés visitées et les services techniques de l'Etat (Agricultures) sur les différents événements marquants, intervenus dans la zone, ont permis de dresser un aperçu de la performance saisonnière et les événements survenus au cours des cinq (5) dernières années. Le **tableau 3** présente la synthèse de ces informations sur les événements et performances des années.

Tableau 3 : Evènements et réponses apportées

Année	Performance ou score Saisonnier ¹ (1-5)	Évènements	Réponses
2017-2018	4	<ul style="list-style-type: none"> - Pluviométrie abondante, - Faible attaque parasitaire, - Baisse de fertilité des sols, - Bonne production agricole. 	<ul style="list-style-type: none"> - Exode, - Exploitation de la rôneraie, - Petit commerce, - Vente bétail, - Production irriguée.
2016-2017	5	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne répartition de pluie, - Excellente production agricole, - Bonne production de pâturage, - Moins d'attaque parasitaire, - Sol lessivé. 	<ul style="list-style-type: none"> - Exode, - Petit commerce, - Vente bétail, - Production irriguée, - Exploitation de la rôneraie.
2015-2016	4	<ul style="list-style-type: none"> - Pluviométrie abondante, - Faible attaque parasitaire, - Baisse de fertilité des sols, - Bonne production agricole. 	<ul style="list-style-type: none"> - Exode, - Exploitation de la rôneraie, - Petit commerce, - Vente bétail, - Production irriguée.
2014-2015	3	<ul style="list-style-type: none"> - Sécheresse, - Baisse de fertilité des sols, - Production agricole moyenne, - Attaques des ennemies de cultures. 	<ul style="list-style-type: none"> - Exode, - Petit commerce, - Exploitation de la rôneraie, - Vente bétail, - Production irriguée, - Culture de décrue.
2013-2014	4	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne répartition de pluie, - Excellente production agricole, - Bonne production de pâturage, - Moins d'attaque parasitaire, - Sol lessivé. 	<ul style="list-style-type: none"> - Exode, - Petit commerce, - Vente bétail, - Production irriguée, - Exploitation de la rôneraie.

Les données du tableau montrent que l'année la plus caractéristique de la zone est celle avec une pluviométrie abondante, des faibles attaques d'ennemies de culture et de baisse de fertilité des sols. Ces conditions conduisent généralement à de bonnes récoltes, une relative accalmie sur le plan de la production animale. Bref, une sécurité bonne alimentaire pour la population. Ainsi, le score attribué à une année tient compte de plusieurs paramètres comme le niveau de la production alimentaire et fourragère d'hivernage, le niveau des prix des produits alimentaires de bases et du bétail, l'accessibilité aux produits sur les marchés par les ménages, le revenu, etc. Tenant compte de tous ces paramètres, l'année 2017-2018 a été choisie comme année de référence pour la zone.

8.2. Stratégies d'adaptation

En réponse aux risques et chocs, les ménages développent des stratégies qui sont proportionnelles à l'ampleur des risques et chocs observés. En cas de l'insécurité alimentaire liée au déficit de production agricole et de problème de production animale, l'Etat du Niger et ses partenaires au développement viennent en appui à la population à travers la vente d'aliments bétail (Avril – Juin) et la vente des céréales à prix modéré en période de soudure.

Les stratégies d'adaptation des ménages dans cette zone peuvent être classées en 2 grands groupes : celles qui consistent à augmenter les sources de nourriture et de revenu et celles conduisant à réduire les dépenses en

¹ 1= année très mauvaise ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5= Excellente année

nourriture et les autres dépenses des ménages.

S'agissant du premier groupe de stratégies, on peut citer :

- Emprunt de céréale et ou de l'argent par les ménages pauvres et très pauvres auprès des groupes des nantis et des moyens,
- Intensification du maraîchage,
- Intensification de la cueillette,
- Intensification de l'arboriculture,
- Intensification de l'exode saisonnier de 50% en nombre de personnes et en durée,
- Intensification de l'exploitation de la rôneraie.

Concernant les stratégies de réduction des dépenses on peut citer :

- Réduction de 50% des dépenses non alimentaires comme le cola et les condiments,
- Diminution de 50% de la quantité de céréales comme le mil et le maïs au profit du sorgho par les ménages très pauvres et pauvres,
- Diminution d'au moins 25% des dépenses liées aux travaux journaliers agricoles,
- Diminution ou abandon d'achat d'animaux,

Certaines de ces stratégies d'adaptation affectent la survie et d'autres la protection des moyens d'existence des ménages très pauvres, pauvres et même moyens. Il est donc important que l'Etat et ses partenaires au développement mettent en place dans cette zone, les réponses appropriées avant que les ménages ne fassent recours à ces stratégies préjudiciables à leur moyen d'existence et leur résilience à l'insécurité alimentaire.

L'équipe de collecte

Comme dit haut afin de garantir la capitalisation, l'équipe a été représentative à chaque niveau : communal (CDA), départemental (DDA), Régional (SPR et national (le point focal SCI et les enquêteurs du niveau Central) plu précisément tous les Chefs de District Agricole (CDA) au nombre de 7, le représentant de Secrétariat permanent du Dispositif et les enquêteurs venus de Niamey, le DDA de Tibiri, de Dioundiou ont pris part à la collecte

Le tableau qui suit, donne la liste exhaustive des participants à la collecte

Tableau N°4 composition de l'équipe

N°	Nom et prénom	Statut/fonction
1	Labo Seyni	Coordonnateur HEA
2	Yahouza Mahaman Gambo	CDA/Douméga enquêteur
3	Doula Abouba	DDA/Dioundiou superviseur
4	Mamane Ango	SE/SPR/Dosso enquêteur
5	Safoura Moussa Sékou,	CDA/ Dioundiou, enquêtrice
6	Roumanatou Oumarou	CDA/Fadama enquêtrice
7	Moussa Oumarou	CDA/Guéchemé, enquêteur
8	Abdoul-kader Oumarou	CDA /Tibri, enquêteur
9	Mahamadou Salifou	CDA/ Karakara, enquêteur
10	Sabo Toudou	CDA/Zabori enquêteur
11	Samaila Kona,	Enquêteur
12	Oumalher Issaka,	Enquêtrice
13	Salao Habiba	Enquêtrice chef d'équipe
14	Hassia Daouda	Enquêtrice chef d'équipe
15	Alio Illo Hassane	Enquêteur
16	Ibrah Mallam Oumarou	DDA Tibiri DDA/Dioundiou superviseur



Aide humanitaire
et Protection civile



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Financement :

Cette étude a été possible grâce au généreux support

- De la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) ;
- Du peuple américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision de USAID ou du gouvernement américain.

Informations complémentaires :

- Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;
- Save the Children International Niger;
- Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Crises du Niger CC/SAP/PC.

Site Internet :

- www.hea-sahel.org



Save the Children

